

# TECHNIQUES ÉDUCATIVES ET ATTITUDE

Pierre YVIN

et la commission *Enfance Inadaptée*

## I. L'ATTITUDE DE L'ÉDUCATEUR

1<sup>o</sup>) *On peut certes partager, d'une manière générale, l'optimisme de Rogers et de Freinet, il convient cependant d'être réaliste, car la tâche de l'éducateur n'est pas facile, surtout quand il a affaire à des enfants déficients mentaux ou présentant des troubles affectifs et des déficiences de comportement.*

Faut-il sombrer dans le mythe d'une compréhension à tout prix comme le préconise Rogers ? Applicable au niveau de la psychothérapie individuelle, peut-elle être recherchée au niveau d'une classe de perfectionnement ?

Elle apparaît en tout cas difficilement réalisable, si on en juge d'après les nombreuses conditions fixées par Rogers lui-même.

Faut-il d'autre part, comme l'affirme Freinet, attendre, de l'organisation minutieuse de la vie de la classe, qu'en découlent naturellement l'équilibre, l'harmonie qui résoudront bénéfiquement les problèmes de discipline ?

2<sup>o</sup>) *Pour un éducateur, les expériences de Makarenko sont intéressantes. Homme d'action avant tout, Makarenko s'est trouvé aux prises avec des difficultés sans nombre, tant matérielles que psychologiques et morales, que posait l'éducation de ses adolescents inadaptés. Dans ses deux livres *Poème pédagogique* et *Les drapeaux sous les tours*, il raconte ses expériences pédagogiques.*

Makarenko écrit : « Il est toujours difficile de voir le meilleur de l'homme. Il est presque impossible de percevoir dans ses mouvements quotidiens, surtout dans une collectivité tant soit peu malmenée, car le meilleur se dissimule sous la lutte quotidienne et se perd dans les conflits de la vie courante. C'est pourquoi, il faut toujours projeter en avant le meilleur de l'homme et c'est là, la tâche du pédagogue.

Le pédagogue doit aborder chaque être humain avec une hypothèse optimiste, au risque même de se tromper. »

Makarenko fonde son action éducative sur la discipline collective, par l'introduction de la notion de travail, idée qu'a reprise Freinet.

Mais, ce n'est pas tant la forme de discipline, aussi éloignée du caporalisme scolaire que d'une forme de faux libéralisme tolérant, qui nous intéresse, que ces points de vue exprimés par Makarenko et qui nous paraissent éloignés de la notion d'attention positive inconditionnelle de Rogers.

D'abord Makarenko essaie de créer chez ses pupilles un certain goût du mouvement, de l'énergie, de l'action, mais il crée en même temps une faculté de freinage.

« Savoir se freiner, écrit-il, c'est très difficile, surtout pour un enfant. Ce n'est pas une donnée biologique simple mais quelque chose que seule l'éducation donne. Et si l'éducateur n'y pense pas, cela ne se produira pas tout seul. Il faut savoir se freiner à chaque pas, cela doit devenir une habitude... Le freinage s'exprime dans chaque mouvement physique et psychique et surtout dans les discussions et les querelles. »

Il constate que « éduquer l'habitude de céder à un camarade c'est très difficile. J'y suis arrivé seulement en faisant valoir l'utilité collective du fait. J'y suis si bien arrivé que pendant des mois entiers nous n'avions pas de querelles entre camarades, encore moins de bagarres, de ragots, d'intrigues menées les uns par les autres ».

Il forme ainsi des hommes disciplinés non dans le sens d'hommes obéissants, mais dans un sens qu'il précise lui-même :

« Nous considérons comme discipliné l'homme qui saura en toutes circonstances choisir la

conduite la plus juste, la plus utile à toute la société, qui trouve en lui la fermeté de poursuivre son action jusqu'au bout, quels que soient les désagréments et les difficultés».

Remarquons que Freinet exprime le même avis : « Si nous replaçons l'individu dans son milieu normal, si nous l'habitons à sentir et à comprendre la nécessité de ne pas suivre toujours les lignes de moindre résistance et d'égoïsme, alors prend naissance la moralité nouvelle : l'individu spontanément, librement, s'astreint à des tâches qui nécessitent plus que l'effort, des sacrifices parfois héroïques. »

Mais sommes-nous ici éloignés de la théorie rogérienne ?

3°) *L'intervention active de l'adulte constitue-t-elle un facteur de blocage ou d'inhibition et rend-elle l'individu dépendant ?*

Dans la classe où les enfants sont déjà marqués par d'autres milieux familiaux, scolaires, l'intervention de l'adulte nous paraît nécessaire du moins au départ. Son action paraît primordiale, pour les conditions nécessaires au fonctionnement démocratique de l'institution. Car si l'éducateur relâche les liens, l'enfant confond rapidement la liberté avec l'agressivité et la bagarre.

C'est du respect du calme, du respect d'autrui, du respect du matériel, du travail de chacun que dépend l'harmonie indispensable au travail, aux progrès, et au redressement psychologique souhaitable de chacun.

La fermeté qu'un maître peut adopter à l'égard d'un enfant présentant des troubles graves du comportement ne nous paraît pas incompatible avec le désir qu'il a d'être accueillant, disponible, compréhensif.

Et d'ailleurs, n'est-ce pas là, une manière d'être authentique, comme l'écrit Rogers ?

« Un professeur est-il en colère contre ses élèves ? Eh bien, qu'il soit en colère, qu'il ait l'authenticité de l'être en essayant de se contrôler, tout en exprimant ses sentiments. Au contraire, est-il content de ce que viennent faire ses élèves ? Eh bien, qu'il n'hésite pas à le dire, qu'il ne présente cet aspect de puritanisme négatif que l'on peut trop souvent apercevoir dans le comportement des enseignants, tentés parfois de séparer leurs émotions et celles des enfants du processus d'apprentissage.

(De Peretti)

4°) *Ce que nous pouvons en déduire*  
Aucune forme d'autoritarisme ne peut se justifier : les formes d'autoritarisme peuvent d'ailleurs être diverses : surprotection, chantage

affectif, mystification (référence constante aux impératifs de la morale).

Toutefois, il semble qu'une attitude ne peut être conçue sous une forme fixée pour toute, elle dépend du moment et des circonstances, elle s'adapte à l'évolution du groupe, elle varie suivant les individus.

D'une manière générale, un système éducatif peut-il être conçu comme une attitude ou comme un ensemble de techniques ?

Des techniques sont-elles accessoires ? L'attitude est-elle essentielle ?

## II. TECHNIQUES EDUCATIVES ET ATTITUDE

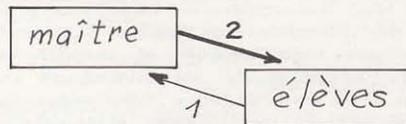
1°) *Des techniques éducatives, moyen de communication et de médiation*

Des psychiatres modernes ont montré que l'introduction, entre le thérapeute et le malade, d'une médiation est la condition nécessaire de la cure, du moins au début. Médiation qui peut être apparemment un objet (outil ou but), ou une personne ou une institution mais qui se révèle toujours être plus qu'un objet ou une personne.

Cette théorie montre l'intérêt à fournir aux enfants des « moyens termes » leur permettant de renouer des relations normales avec les adultes et les camarades. Elle est analysée par F. Oury dans son livre *Vers une pédagogie institutionnelle*.

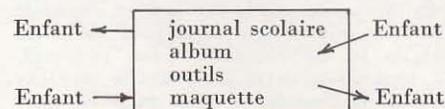
Dans la plupart des classes, les relations maître-élèves sont dangereusement détériorées car les échanges affectifs ou intellectuels sont seulement verbaux. Ils ont lieu entre un maître (situé très au-dessus, maître au sens plein du mot) et des enfants (qui se sentent très vite culpabilisés quand ils s'écartent des ordres reçus).

A cette situation traumatisante par excellence, l'enfant ou l'adolescent réagit très vite, soit par le repli complet sur lui-même, soit par la révolte chronique.



1 - Echanges peu importants dans ce sens. Cette situation va à l'encontre d'une éducation démocratique.

Il semble donc important d'utiliser le processus suivant :



Le journal scolaire, imprimé du moins au niveau des petits, réalisé collectivement à partir de textes personnels, les échanges et le travail coopératif qu'il suscite, la réorganisation du milieu qu'il exige et provoque, peuvent constituer une mise en question radicale des relations dans la classe.

Il n'est pas étonnant qu'en 1925, l'introduction de l'imprimerie ait pu changer tout le sens et la portée de la pédagogie de sa classe; Freinet écrit en 1929 «*l'imprimerie a rétabli l'unité de la pensée, de l'activité et de la vie enfantines.*»

Mais ce qui est vrai du journal scolaire est vrai de toute institution: le conseil de coopérative, la correspondance interscolaire, le fichier de calcul, les ateliers de calcul ou d'expérimentation sont autant d'institutions qui permettent la communication, les échanges, et peuvent avoir un rôle de médiation.

Cependant, ces outils et ces techniques de l'École Moderne, dont la mise au point coopérative ne cesse de s'élargir et de se préciser, apportent-ils obligatoirement une solution humaine et démocratique au problème des relations ?

2°) *Est-il nécessaire de modifier seulement les techniques pédagogiques pour modifier les relations entre l'adulte et l'enfant et dans le groupe tout entier?*

Les techniques n'impliquent pas automatiquement et au préalable une remise en cause de l'attitude, du mode d'être de l'éducateur. Aujourd'hui, la seule officialisation de la pédagogie Freinet pour l'enseignement spécial, la «*rénovation pédagogique*» peuvent conduire des enseignants à plaquer ces techniques dans un climat traditionnel autoritaire et hiérarchisé. Une classe utilisant l'imprimerie, les fiches ou les bandes enseignantes, pratiquant le journal scolaire, n'est pas obligatoirement une classe d'esprit démocratique. Ce qui est important, c'est de savoir comment les enfants sont amenés à pratiquer les activités, à utiliser ces techniques. L'institution jouera d'autant mieux son rôle médiateur et éducatif qu'elle est agréée, reconnue, assumée par le groupe.

Cela signifie que l'attitude rogérienne gagne beaucoup à s'incarner dans des institutions, en l'occurrence, celles de Freinet, qui pourraient en fait être assumées par les élèves sans être remises en question.

La position «*rogérienne*» doit, pour assurer sa relation de compréhension, se défier des positions d'influence et de toute situation de surplomb: elle suppose qu'aucune technique ne peut être imposée, qu'on n'utilise pas certaines activités dites d'expression libre à des fins scolaires.



Photo Le Dref

Aussi, le maître doit proposer progressivement aux enfants le maximum d'activités, les faire expérimenter. C'est lorsque l'une d'elle est acceptée et donc que l'enfant décide de l'appliquer, qu'elle est enrichissante pour l'individu et la collectivité. Imposée par contre, elle paraît perturbante pour l'un et l'autre.

Cela exige de l'adulte beaucoup de précaution pour ne pas imposer ses vues, mais pour assurer un climat permissif, ni hostile, ni protecteur, où chacun peut se découvrir en vérité, construire sans fausse entrave ses valeurs originales et acquérir les connaissances nécessaires à ses besoins et qui l'aideront à construire sa personnalité.

Rogers démentirait-il l'utilisation de techniques dans un tel contexte? Freinet, quant à lui, affirme que le maître doit donner son avis, au titre de membre de l'équipe, ce qui peut signifier dans l'optique rogérienne, qu'il soit lui-même authentique, mais il reconnaît qu'il ne doit pas modeler les esprits, les plier à sa fantaisie pour les conduire, il ne sait où d'ailleurs, car nul encore n'a pu nous indiquer avec certitude un autre but à la vie que cette poussée

mystérieuse qui est pour tous les hommes une raison suffisante de croire et de lutter».

### 3°) *Des techniques sont-elles indispensables ?*

Un éducateur peut-il se dispenser d'introduire dans sa classe des techniques et outils de travail, des projets ou conseils permettant la médiation ? L'expérience, si expérience il y a, répondra pour nous. Nous ne voyons pas pour l'instant comment l'attitude de l'adulte telle que la conçoit Rogers, peut à elle seule, transformer les relations entre des enfants perturbés, entre les enfants et le maître. Il existe une dialectique constante entre technique et attitude, et sans doute faut-il les confondre.

### CONCLUSIONS :

Certes, certains maîtres jouissent d'une liberté plus grande dans leurs classes. Dans les classes spéciales, dans les classes de transition ou pratiques, dans les classes maternelles, ils ne sont assujettis à aucun programme imposé, à aucun horaire minuté une fois pour toutes.

Cette liberté peut entraîner une transformation de la relation maître-élèves, peut inciter l'éducateur à partager avec ses élèves, voire à confier à ceux-ci un certain nombre de responsabilités concernant l'organisation et le fonctionnement de la classe. Mais nous pensons que, quelle que soit la classe, c'est de la liberté profonde du maître que dépend l'évolution de sa pédagogie, vers des formes d'autogestion. C'est de sa volonté à dépouiller le vieil homme qui subsiste en lui. Les obstacles qui se dressent à toute évolution de la pédagogie, s'ils sont de tous ordres, sont en particulier ceux qui sont inhérents à la personne même de l'éducateur et à sa formation.

Vous pourrez lire bientôt les comptes rendus d'expériences d'autogestion, réalisées il est vrai dans l'enseignement spécial, mais dont la démarche peut inspirer les éducateurs quelle que soit leur classe.

Quelle que soit la valeur qu'on accorde à cette formule d'autogestion, qui radicalise la notion de travail coopératif (Freinet) en y associant l'idée de non directivité (C. Rogers), on peut voir en elle une solution au problème de l'adaptation de l'éducation à l'enfant.

Notre objectif semble être plus d'adaptation sociale avec tout ce que cela comporte sur le plan de la formation de la personnalité que d'adaptation scolaire au sens étroit du terme.

Cela n'ôte pas sa valeur à l'idée que l'adaptation sociale passe par l'adaptation scolaire, mais souligne simplement le fait que celle-ci n'est pas, même dans l'immédiat, le seul objectif

à atteindre, ni même toujours un objectif directement accessible. Il convient d'ailleurs d'envisager la notion d'adaptation scolaire en un sens beaucoup plus large que celui qui implique la référence à la simple réussite scolaire. Cette notion englobe également, et de façon primordiale, l'adaptation au milieu de l'école avec toutes ses composantes rationnelles: en ce sens, elle met en jeu la personnalité tout entière dans son aspect affectif aussi bien qu'intellectuel.

Ainsi, à travers l'objectif d'adaptation sociale dont l'adaptation scolaire ne constitue qu'un aspect, se manifeste l'importance de la formation de la personnalité.

Apprendre à devenir des hommes libres, c'est-à-dire des hommes responsables du destin de tous, cela commence à l'école, encore faut-il que l'école soit le lieu où l'enfant apprend à vivre, dans une société qu'il sert et qui le sert, c'est-à-dire à se découvrir parmi ses semblables, à se prendre lui-même en charge en même temps qu'il s'organise en tant que membre d'une communauté dans laquelle il exerce, dans l'entraide et la collaboration, son cœur, son esprit, son corps, ses pouvoirs de découverte, d'expression sous toutes ses formes, de réflexion et d'amitié. Encore faut-il que cette école s'ouvre largement sur le monde naturel et social d'aujourd'hui, qu'elle rétablisse, par un climat d'accueil illimité, les équilibres perturbés par les conditions d'insécurité de la vie familiale et sociale, qu'elle axe sa ligne pédagogique sur le respect de l'enfant et sur une perspective clairvoyante de son avenir.

Le métier d'enseignant n'a-t-il donc plus d'intérêt, comme le déclare C. Rogers ? Non, si son rôle, après avoir acquis des connaissances, est d'essayer de les transmettre. Ce rôle est dépassé. Il était justifié autrefois quand la seule source de connaissance résidait dans l'école; mais comme l'écrit le recteur Antoine de l'Académie d'Orléans, dans un récent article paru dans l'Education. « L'école n'est plus, ne peut plus être, le seul pourvoyeur d'enseignement, le seul messenger de la culture. La société, la vie sous toutes ses formes se font enseignantes et pourvues de moyens tellement plus captivants, à bien des égards que l'école ». L'enseignement a donc un autre rôle, celui non plus de dispenser le savoir, mais de le catalyser.

Le métier d'enseignant n'a pas perdu de valeur, au contraire, il devrait présenter de plus en plus d'intérêt.

P. YVIN et la commission  
de l'enseignement spécialisé